

Matthieu Simard

La tendresse attendra



roman

10
SUR
10

Du même auteur

« Dans ma face, mon amour », nouvelle dans le collectif *Nu*, Québec Amérique, 2014.

« What child is this ? », nouvelle dans le collectif *Des nouvelles du père*, Québec Amérique, 2014.

La tendresse attendra, Stanké, 2011 ; collection « 10 sur 10 », 2015.

« La licorne en short shorts rouges », nouvelle dans le collectif *Amour et libertinage, par les trentenaires d'aujourd'hui*, Éditions Les 400 coups, 2011.

« Croquez dans ma pomme d'Adam », nouvelle dans le collectif *Cherchez la femme*, Québec Amérique, 2011.

Pavel, série en treize épisodes, Éditions de la courte échelle, 2008-2009.

Llouis qui tombe tout seul, roman, Stanké, 2006 ; collection « 10 sur 10 », 2009.

Douce moitié, demi-roman, Stanké, 2005.

Ça sent la coupe, roman, Stanké, 2004 ; collection « 10 sur 10 », 2008.

Échecs amoureux et autres niaiseries, roman, Stanké, 2004 ; collection « 10 sur 10 », 2007.

Matthieu Simard

La tendresse attendra

Roman



Chapitre 1

Plomberie générale

Je sais que je t'ai souvent menti. Que nos jours ensemble étaient ponctués de faux, parfois rien, parfois gros. Je sais qu'au fil des ans je t'ai fait mille promesses, mille « Je te le jure », qui m'ont valu mille de tes sourires apaisants. Tu as toujours su que je mentais. Et ça ne nous a jamais empêchés d'être heureux.

Cette fois-ci, je ne mens pas.

Je te le jure.

Depuis le trottoir, on ne voit qu'un énorme crucifix qui menace d'arracher le mur du fond. Du genre qui ne laisse pas de doute sur la souffrance du Christ, avec des clous de huit pouces qui transpercent ses mains et ses pieds, puis la croix, puis le gypse du mur derrière.

Autour, rien d'autre, ni comptoir ni commis, ni tuyau ni outil. L'inscription sur la porte vitrée dit pourtant « P. Faulkner, plomberie générale ».

Il y a, accrochée sur la porte, une de ces petites pancartes à grosses lettres rouges, tenue par un fil, « ouvert » d'un côté, « fermé » de l'autre. On est jeudi après-midi et, de l'extérieur, on voit l'ouvert. Je tire la porte, des clochettes tintent, et je me sens mal parce que les clochettes tintent et que c'est de ma faute. Il y a beaucoup de ça chez moi, de ce temps-ci : la culpabilité du tout et du rien, l'autoflagellation pour le détail bruyant du quotidien dont tout le monde se fout. Ça va passer, il le faut bien.

J'essuie mes bottes comme s'il y avait un tapis – il n'y en a pas. Jésus me fixe droit dans les yeux, culpabilisateur de mes deux, et je regarde ailleurs, n'importe où. Il ne m'aura pas, ce barbu presque nu. Mon propre poids-coupable m'écrase déjà, pas besoin qu'une figurine de superhéros des temps anciens en rajoute. D'ailleurs, j'ignorais que la religion avait investi le monde de la plomberie. Ça tombe plutôt mal : jusqu'à tout récemment, il me restait encore un fil de foi, le mince espoir que quelqu'un, quelque part, veillait sur moi. Mais aujourd'hui, j'ai la foi vide, la certitude que je suis seul, que rien, sauf moi, ne peut m'aider.

J'observe la pièce. Pour une shop de plomberie, c'est cruellement vide. Une chaise en bois dans le coin gauche, usée, et, sur le mur du fond, à droite, une vieille porte en bois, basse et large. À l'œil, je dirais une cinq par quatre, mais je peux me tromper. Lourde et grise, aux charnières rouillées ; je ne savais pas qu'il y avait un donjon sur Drolet, au sud de Beaubien.

Dans le backstore, de l'autre côté de la porte, quelqu'un tousse. Un homme à la gorge molle, une toux râpeuse d'ex-fumeur qui essaie de dissimuler son vieux vice. Il tousse encore, mais la porte ne s'ouvre pas.

Je suis curieux. Malgré ma fragilité passagère, j'ai envie de savoir ce qui se cache de l'autre côté. Moi qui voulais simplement une shop ordinaire, des clés à molette et des hommes aux doigts usés, moi qui voulais voir des outils salis par les résidus de vie de La Petite-Patrie, me voici dans une pièce vide et religieuse. L'absence de comptoir, l'accueil inexistant, le crucifix grandeur nature, le temps qui passe sans qu'on vienne me voir, tout ça me rend mal à l'aise. Une petite partie de moi voudrait s'en aller tout de suite, avant que je me retrouve attaché à une table avec des chaps en latex et un masque à zipper. Avant qu'on me noie dans mon propre sang. Avant qu'on me pose une question – je ne saurais pas la réponse, c'est sûr.

Mais sur la porte vitrée, de l'intérieur, la petite pancarte dit « fermé », alors j'hésite. Je jette un dernier regard vers la petite porte grise. Je sens qu'elle va grincer.

— Gni, fait-elle.

L'homme à la toux apparaît, plié en deux, frôlant le cadre. Il se déplie en face de moi, et il est long. Sept pieds, peut-être, d'une minceur allumette. Les enfants à l'école devaient rire de lui.

— Euh... Bonjour, dis-je sans rire.

Il a les joues creuses et le menton pointu, la quarantaine squelettique, et il me fait peur, gueule de tueur. Il se racle la gorge.

— C'est pour un tuyau ?

Sa voix ressemble à sa toux.

— Non, c'est que... Je me demandais si...

— T'as une fuite ?

— Non, non, j'ai pas besoin d'un plombier. En fait, y a ma toilette qui... Mais non, c'est pas pour ça que je suis ici.

— Pourquoi, d'abord ?

Il ne sourit pas. Je le dérange. Je regarde autour, à la recherche d'une carte d'appréciation du service. Je cocherais « peu satisfait ». Pendant une seconde, je me dis que c'est dans ces moments-là que je m'ennuie de toi. Tu te sentiras aussi mal que moi et, après, on en rirait ensemble.

— Je... Est-ce qu'il y a une possibilité que... En fait, avez-vous des... des postes à pourvoir ?

— À quoi ?

— À pourvoir.

— À quoi ?

— Euh... Une job ?

— Ah... Tu veux travailler ici.

— Oui. Ben, je sais pas. Est-ce que...

— Assis-toi là.

Je m'assois là. La chaise a une patte trop courte. Ploc. Dilemme : je penche vers l'avant ou vers l'arrière ?

(Ma vie est palpitante.)

Vers l'avant. Les coudes sur les genoux, ça fait impliqué.

J'attends en pensant à Manute Bol, version blanc. C'est l'image que j'ai du grand sec à la joue creuse, parti dans le backstore demander quelque chose à quelqu'un.

— Gni.

Je lève les yeux. On dirait qu'il sourit.

— Le boss fait dire d'aller le rejoindre au resto, au coin de la rue.

— Pour une entrevue ?

— Appelle ça comme tu veux.

— Cool ! Merci...

— Il fait dire que si tu dis « pourvoir » devant lui, il t'engage pas.

Début novembre.

Cet après-midi, dès que j'ai senti l'haleine d'une bouche de métro soufflée vers moi, j'ai compris que l'hiver était arrivé. C'était son odeur, poussée tièdement dans ma face sur Saint-Vallier, près de Beaubien. J'ai sniffé cette ligne orange, et j'ai su qu'il était là, trop tôt, trop fort.

Ça, et il est tombé un pied de neige la nuit dernière.

Phil Faulkner est millionnaire. Je l'aurais cru pauvre : une vieille chemise, des cheveux sales, deux hot-dogs steamés – steamés, la cuisson des pauvres –, un rouleau de cinq dollars mal roulé. L'air de celui qui dort dehors.

Pourtant, il est millionnaire. Comme dans « je peux faire steamer mes hot-dogs avec de la vapeur d'eau de source ».

— Mais j'haïs ça l'eau de source, dit-il en tétant bruyamment son Pepsi Diète.

Apparemment, Phil Faulkner est un magnat de la plomberie. Le genre d'homme que plus rien n'intimide, pas même un frêle gars perdu qui vient lui quêter une job. Le genre d'homme qui a vu neiger.

— Ils annonçaient de la pluie, pourtant. Un pied de neige... Je m'en serais passé. C'est de bonne heure en ta', cette année. Il a fallu que j'aille dans le cabanon chercher mes claques, c'est te dire comment j'étais pas prêt.

— Oui.

— Fait que... Tu veux une job ?

— Oui... Mais j'ai pas apporté de CV parce que...

Parce que je ne connais rien à la plomberie.

— C'est pas grave, je crois pas à ça, les CV. C'est pour les grosses compagnies qui savent plus regarder les gens dans les yeux. Qu'est-ce que tu sais faire ?

— Je peux être honnête avec vous ?

— T'as pas le choix. Si tu me mens, je vais le savoir. Peut-être pas tout de suite, mais un jour... Fait que... Qu'est-ce que tu sais faire ?

— Rien.

— Je parle pas juste de plomberie. Qu'est-ce que tu sais faire, en général ?

— Rien.

Le jour où je décide de me prendre en mains, j'ai les pieds trempés. Mes orteils marinent dans une eau tiède de botte trouée, et je suis nerveux. Phil Faulkner est intimidant. Je tape du pied, fouiche. Ce restaurant n'a rien de la pataugeoire du parc Beaubien qui m'amusait tant quand j'avais trois ans.

Ce que je fais ici. Bonne question (sans point d'interrogation).

J'ai passé trois mois à attendre ce jour-là. Le jour où j'allais être capable de me lever, et de tenir debout, sans fléchir, sans pleurer. Le jour où j'allais enfin mettre à exécution ce plan que je rumine depuis des semaines. Le jour où j'allais sortir de mon marasme.

Je me suis levé déterminé, ce midi, convaincu que c'était l'heure de ma résurrection, que cet après-midi serait marquant. Je me suis levé avec la certitude qu'il était temps, enfin, de m'extirper de mon trou et de tout changer. Une nouvelle vie dans le monde de la plomberie. J'ai vu la neige par la fenêtre et je n'ai même pas frémi. Déterminé.

Quand j'ai posé le pied sur la première marche de l'escalier pas déneigé, directement dans la trace de la botte du facteur, j'ai entendu les cris de Snap, Crackle and Pop. La neige comme des Rice Krispies, l'hiver est glacial, cet automne.

Comme je n'ai aucun visou des pieds, j'ai été incapable de suivre les pas du facteur pendant plus de deux marches. Quelques pas de plus, quelques marches plus bas, et déjà la neige s'infiltrait dans ma botte.

C'est un petit flocon, un de ces beaux qu'on aime lécher, qui a d'abord rejoint ma chaussette, elle-même trouée par ce clou qui dépasse de la marqueterie de la cuisine, près du réservoir d'eau chaude. Puis c'était un autre flocon, moins beau, et un autre. Quelques mètres pour traverser la 3^e Avenue, et c'était toute une gang qui se ruait vers mes orteils, flocons convaincus comme moi qu'il était beaucoup trop novembre pour avoir si froid.

Au printemps dernier, la semelle de ma botte droite a commencé à se détacher de la bottine. Il ne restait plus au sol que des reliquats d'hiver, du sable et du gravier qui sentaient bon le soleil. Tu m'avais dit que je ferais mieux d'en acheter des neuves tout de suite, qu'elles seraient en solde, mais je ne t'ai pas écoutée, comme toujours. « Je vais attendre l'automne prochain », t'avais-je dit, et tu avais soupiré. Puis, l'été s'est déroulé comme un tapis, lentement mais avec un ploc à la fin, et je me suis concentré chaque jour à oublier que la semelle de ma botte droite s'était détachée de la bottine. La nuit dernière, l'automne prochain est arrivé, sous la forme de l'hiver prochain.

D'où la pataugeoire dans ma botte, et mes orteils qui barbotent. Un inconfort qui ne m'aide en rien à me concentrer sur Phil Faulkner et son Pepsi Diète.

Il n'y a plus une goutte de foi en moi, mais des fois, j'aimerais croire en Dieu, en son fils, en toute cette belle histoire, calvaire de clous. J'aimerais avoir une poignée à laquelle m'accrocher, un tuteur qui m'aiderait à pousser plus droit. Mais je suis incapable de croire en eux, en ça. S'ils m'envoyaient un signe, peut-être, un moment encourageant, mais c'est le contraire qui arrive. Le jour

où je décide enfin de bouger, d'avancer, de marcher sur les eaux, ils me pitchent de la neige dans le trou de botte. Qu'ils aillent chez le diable.

De toute façon, je ne serais pas doué pour la religion. Je n'ai peut-être pas, moi-même, beaucoup de volonté, mais je refuse d'avoir celle des autres. Alors je me lamente, et quand je vois le Christ sur un crucifix, j'évite son regard. J'essaierai d'être fort tout seul, puisqu'il le faut.

J'ai donc marché jusqu'ici, malgré le scouique dans la botte et l'athéisme grim pant. Une demi-heure de marche tranquille, dans la ville paralysée en pneus d'été, en robes soleil et en écoles fermées. J'ai eu froid, mais j'aimais voir ces gens dans leur fenêtre, qui regardaient la vie ne pas exister à l'extérieur, les yeux ronds, l'air perdu, la pelle découragée qu'on remet à demain. Les premiers froids et les premières neiges sont toujours plus paralysants. C'est parce qu'on oublie. Toutes les molécules de notre corps oublient, atomes congelés, pores dilatés qui laissent entrer le froid comme on laisse entrer son oncle à Noël, en oubliant qu'il peut être tellement fatigant.

J'ai marché dans le froid croustillant jusqu'à cette porte qui disait « ouvert », et je l'ai ouverte.

Et c'est ici, maintenant, que ça commence.

Toi qui sais toujours quoi dire, tu n'auras aucune réplique.

L'univers de la plomberie m'interpelle. Il est tout ce que je ne suis pas. Couvert de crasse, d'eau pourrie. Tout dans les mains. Dans les gestes. Dans les recoins du quotidien des autres. Loin du mien, loin des réflexions qui s'empilent en moi en une tour instable.

J'ai besoin d'aller loin. Besoin de colmater les fuites des autres pour oublier tous les trous impatchables qu'il y a dans ma peau. Quand le grand anguleux à la voix de toux m'a demandé si j'avais une fuite, j'ai voulu sourire, je me suis retenu, peur de mourir. J'ai voulu sourire parce que si quelque chose fuit, chez moi, c'est moi. M'enfuir.

Ça doit paraître. Phil Faulkner me parle comme s'il devait m'aider.

— Ça existe pas, quelqu'un qui sait rien faire. Regarde, toi par exemple, t'es capable de piler sur ton orgueil, de cogner à la porte du monde pis de te téter une job. C'est déjà pas mal plus que ben du monde que je connais.

— Oui, mais c'est pas...

— Y a-tu quelqu'un qui a dit que, dans la vie, il fallait être *winner* tout le temps ? J'aime mieux un perdu qui vient me voir qu'un parvenu qui se pense trop bon pour venir me voir.

Faulkner parle beaucoup, et vite. Quand mes orteils me déconcentrent, ou le morceau de chou sur son menton, ou toi, j'en perds des bouts. J'essaie de me raccrocher à un mot ou l'autre, en plein vol, j'essaie de rattraper le fil de la conversation, parce qu'il faudra bien que je lui réponde. Mais il parle trop vite, ça souffle trop fort, et je me perds davantage. Il me fixe sévèrement.

— C'est ça que j'aimerais savoir, ajoute-t-il à une phrase qui m'a échappé.

J'ai les pensées éparpillées. L'impression qu'il faut tout dire en même temps, pour ne rien oublier. J'ai les idées bousculées. Comme si j'écrivais une chanson qui dure deux secondes, toutes les notes en même temps, quel spectacle. Ma première Place des Arts se terminera en même temps qu'elle débutera. Les gens n'auront pas le temps de s'asseoir qu'ils m'ovationneront, voilà la formule gagnante. Kaïn n'a qu'à bien se tenir.

Je me répands encore, c'est plus fort que moi, comme si la réalité s'évaporerait, que tout devenait une métaphore pour tout le reste.

Un refuge.

Phil Faulkner attend ma réponse. Je ne connais pas la question, mais voilà la serveuse salutaire. Tourbillonnons.

— Mademoiselle ? Je prendrais une Orange Crush.

Je souris vaguement au millionnaire qui me fait face.

— J'aime ça, l'Orange Crush, lui dis-je.

Il me fait un clin d'œil.

— Moi aussi j'aime ben ça.

On est frères d'Orange Crush. À partir de là, tout devrait bien aller. Je prends confiance, redresse le dos, le regarde dans les yeux. Il faut que je me concentre, que je sois intéressé si je veux être intéressant. Que je transpire la confiance à flots, même faux.

— De quoi on parlait ?

— Je te demandais pourquoi t'étais venu me voir moi, pis pas n'importe quelle autre plomberie. T'habites où, toi ?

— Je suis dans Rosemont, sur la 3^e, pas loin de Dandurand.

— T'as la plomberie Fury pas loin. Pourquoi t'es pas allé là ? À moins que tu sois déjà allé pis qu'ils t'aient reviré de bord ?

— Non, non, je suis pas allé. Vous êtes le premier que je viens voir.

— Pourquoi moi, d'abord ? C'est ça que j'aimerais savoir.

Je réfléchis le temps d'un pschouit d'ouverture de canette d'Orange Crush – merci mademoiselle. La version longue de ma réponse ne l'intéresserait pas. J'abrège.

— J'ai habité en face pendant huit ans. Quand je pense plomberie, je pense à vous. C'est juste ça. J'ai même pas pensé à aller voir ailleurs.

Phil Faulkner sourit. Il a une dent plus jaune que les autres, mais ce n'est pas vraiment grave. Je pense qu'il m'aime bien. Tranquillement, on se met à jaser, comme un oncle et son neveu, de tout et de rien, du quartier, du dépanneur au coin, devenu d'abord un magasin à un dollar, puis une garderie. Des Bixi qui volent deux places

de parking, l'été. De la neige, l'automne. Je lui parle du trou dans ma botte, il me parle d'un cordonnier sur Beau-bien. On discute de tout sauf de la plomberie, de tout sauf de lui et moi. Drôle d'entrevue.

Puis il plonge dans ma vie, et ça ne me tente pas.

— T'as de l'instruction, toi, ça paraît. Ça m'étonnerait même pas que tu sois allé à l'université.

— Oui, un peu. Mais, euh... Je me demandais... Le crucifix dans votre shop...

— Oui ?

— Est-ce que c'est parce que...

— Il te dérange ?

— Non, non, c'est juste que... il est gros, han ?

— Ça te dérange ?

— Non, vraiment pas.

— Est-ce que tu crois à Jésus, toi ?

— Euh... Pas plus qu'y faut. Des fois.

— Quand ça fait ton affaire ?

— Oui. Si on veut.

Il a l'air sévère, le jugement premier droit dans les yeux. Il m'aime soudainement peut-être un peu moins, moins que si j'allais à la messe tous les dimanches. Mais je ne mentirai pas là-dessus : j'aurais plus d'affection pour Jésus si sa souffrance ressemblait plus à la mienne. Si sa blonde l'avait crissé là, par exemple.

Phil Faulkner regarde sa montre, puis il se lève et se dirige vers la caisse sans se retourner. Il paie à coups de billets maladroitement sortis de son rouleau de cinq dollars tenu par un élastique vert. Je me lève aussi, et je le suis vers la sortie. La serveuse m'interpelle.

— Monsieur ! Votre Orange Crush...

Faulkner se tourne vers moi, du rire dans la voix.

— Pensais-tu que je l'avais payée ?

— Euh...

— C'est pas en payant des drinks à mes employés que je suis devenu riche.

— Euh...

— Tu commences lundi prochain. Habille-toi propre.

— Pourquoi ?

C'est la première chose qui m'a traversé le crâne – pourquoi. Comme si c'était important. Je venais de décrocher la job de mes rêves – ceux de la nuit dernière – et je questionnais déjà mon boss.

— Parce que je te le demande.

Je baisse la tête, un peu honteux. Pendant que Faulkner sort du restaurant sans me regarder, je fouille dans mes poches, y trouve une pièce de deux dollars, la glisse sur le comptoir, près de la caisse.

— Garde le change.

Je suis big. J'ai une job.

À l'extérieur du restaurant, là où mon pied trempé renoue avec les flocons fondants, Phil Faulkner fume une cigarette au menthol. Je ne pensais pas qu'il m'avait attendu, mais il est là, balançant d'un pied à l'autre. L'air perplexe, il me pointe avec sa cigarette.

— OK, tu sais rien faire, mais tu faisais quoi, avant ?
Pour gagner ta vie ?

« — C'est fini, m'as-tu dit. Ça marche plus.

— Mais on est heureux, non ?

— Non.

— On est immortels, non ?

— Non plus.

— Je peux changer.

— Je te demande pas de changer.

Tu t'es levée et tu es partie. Cette nuit-là, j'ai dormi comme un bébé : en me réveillant toutes les deux heures pour boire. »



Né en 1974, Matthieu Simard est l'auteur des romans à succès Échecs amoureux et autres niaiseries et Ça sent la coupe. Après un détour remarqué vers la littérature jeunesse (Pavel), il revient en force avec un roman de peine d'amour et de plomberie.